

La renommée les avait annoncés et la paroisse de Ste-Thérèse s'était empressée de venir les entendre discourir sur la colonisation et sur l'agriculture, questions vitales, intimement liées l'une à l'autre. Ils étaient présents tous deux, animés des mêmes pensées, des mêmes sentiments, tous deux zélés, dévoués, tous deux appelés « apôtres de la colonisation. » L'un par son âge, ses longs services et sa taille pourrait être le père, le maître ; c'est M. le curé de St-Jérôme. L'autre, jeune, porte longue barbe, peut-être pour imposer ; petit, maigre, toujours en action, il reconnaît en Monsieur Labelle son Mentor. C'est un Télémaque, digne du fils d'Ulysse. Comme lui il a parcouru les mers, les contrées les plus lointaines, visité les peuples les plus civilisés et les nations les plus sauvages. Il a savouré les gâteaux américains, il a logé sous la hutte du colon, il a mangé du caribou avec le Naskapi, de l'ours blanc avec l'Esquimau. Bref, le Père Lacasse a tout vu, excepté la Rouge, dirait Monsieur Labelle ; autrement il n'aurait jamais avancé que le royaume de M. le curé de St-Jérôme aussi bien que le bassin du Saguenay est couvert de bois mous, lorsque dans la vallée de l'Ottawa, c'est le bois de fer qui domine, paraît-il.

Le père Lacasse a vu beaucoup, observé beaucoup et il a la langue déliée. Il nous a entretenus pendant deux heures ; mais il a le don de narrer et nos braves cultivateurs le suivent toujours avec intérêt. Les motifs élevés, les raisons graves, les réflexions sérieuses, sont entremêlées d'anecdotes originales, de ces peintures vraies, de ces traits piquants qui amènent le sourire sur les lèvres et font désirer que l'orateur n'arrive pas à la fin.

Le Père Lacasse a exposé et développé les causes, qui, selon lui, ont amené et entretiennent l'émigration canadienne vers la république voisine. C'est avec véhémence qu'il tonne contre le blasphème, cette habitude hideuse trop commune à nos compatriotes. Ces crimes excitent la colère divine et attirent sur nos familles les malédictions, les fléaux. Alors il ne faut plus être surpris si la prospérité déserte nos demeures ;